

Prologue

1951

Annie Somerville ayant pris dans ses bras Lily, sa petite fille de deux ans, elle la cala contre sa hanche. Plus rien ou presque n’effrayait Annie désormais, car la vie dans le Gulf Country¹ exigeait à la fois courage et ténacité. Mais ce matin, les choses étaient différentes – elle ne parvenait pas à se débarrasser de la terreur sourde qui la tenaillait depuis son réveil.

Le rugissement du Spitfire déchira le silence de l’aube, tandis qu’il s’élançait sur la piste de terre battue, avant de prendre son essor vers le ciel. La main en visière au-dessus des yeux pour se protéger de la poussière soulevée par l’avion, Annie en suivit la trajectoire jusqu’à ce qu’il se fût volatilisé dans le vaste cœur ténébreux du gigantesque nuage paru avec l’aurore. Ce nuage n’était autre que le légendaire Morning Glory, qui s’étirait, du nord au sud, d’un bout à l’autre de l’horizon, projetant son ombre sur la savane. Et ce nuage s’enroulait sur lui-même, pareil à une vague éternelle, qui jamais ne se brisait, et dont la crête étincelait des innombrables gouttelettes glacées que la masse avait capturées en traversant le golfe de Carpentarie.

1. Gulf Country : territoire situé dans le nord de l’Australie, à proximité du golfe de Carpentarie, et appartenant à l’État du Queensland. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

Le Morning Glory était d'une terrifiante beauté. Annie, qui cherchait du regard l'avion dans les entrailles du monstre turbulent, serra plus fort l'enfant contre elle, formulant des prières en silence ; son pouls s'accélérait à mesure qu'augmentait son effroi.

Enfin, elle le vit paraître, point infime en train de surfer sur la vague, d'y plonger ensuite, de virevolter, de tourbillonner à la façon d'un jouet, filant sur la crête de la vague, se riant des dangers.

Annie s'imagina soudain dans le cockpit où son époux riait de cette joie simple d'avoir réalisé un rêve qu'il caressait depuis longtemps. Comment pouvait-il seulement deviner l'épouvante que sa femme éprouvait ? Deviner à quel point elle se sentait impuissante ?... Le vieux Spitfire et son pilote intrépide, qui en cet instant s'éloignaient d'elle, ne représentaient, pour le nuage, guère plus qu'un fétu de paille.

L'appareil vira brusquement sur l'aile, pour descendre en piqué vers le cœur du Morning Glory. Annie retint son souffle, attendant de le voir ressurgir. Hélas... Le nuage à présent s'estompait, n'abandonnant dans son sillage qu'un miroitement sur l'horizon, ainsi qu'un ciel désert et silencieux.

1

Brisbane, 2000

Fleur avait mis tout son cœur dans la préparation du dîner, car elle savait que Greg rentrerait fourbu de l'hôpital, affamé au terme d'une interminable journée, une de plus, passée en salle d'opération. L'amour qu'elle avait placé dans sa cuisine n'y faisait rien : trop tendue, elle avait perdu tout appétit. Elle abandonna son assiette, avala une gorgée de chardonnay, puis le regarda manger avec plaisir.

Âgé de trente-neuf ans, Greg Mackenzie possédait une carrure d'athlète, un physique plus proche de celui d'une rock star que de celui d'un éminent chirurgien pédiatrique. Épaules larges, ventre plat, cheveux blonds dont les boucles retombaient sur ses oreilles, traits séduisants. Mais c'était ses yeux qui avaient complètement captivé Fleur trois ans plus tôt. Verts comme l'océan en été, bordés de longs cils épais, et dans lesquels se lisait une sensualité pleine de périls et d'attraits ; elle n'avait pas tardé à succomber à leur charme.

Le jour où il lui avait proposé d'habiter ensemble, elle n'en avait pas cru ses oreilles. Ils se fréquentaient depuis près d'un an, de sorte que la jeune femme avait presque renoncé à l'espoir d'un avenir commun avec lui. Greg, en effet, tenait plus que tout à son indépendance, mû par l'ambition de se faire un nom au sein de l'univers si stressant, parfois douloureux, de la chirurgie pédiatrique – il lui restait peu de place pour autre chose. Aujourd'hui, ils vivaient sous le même toit,

et bien que la vie avec Greg ne fût pas toujours une partie de plaisir, du fait de la nature de son travail et de son refus d'accéder au désir de Fleur, qui souhaitait un enfant, celle-ci ne l'avait jamais aimé aussi fort.

Greg, l'ayant surprise en train de l'observer, constata du même coup qu'elle n'avait pas touché à son repas :

— Oh, Fleur..., soupira-t-il. Tu t'inquiètes encore pour ton boulot ?

Elle hochait la tête – ses longs cheveux noirs, balayant son visage, dissimulèrent à Greg les larmes qui avaient jailli si précipitamment qu'elle n'avait pas eu le temps de les retenir.

Il lui prit la main :

— Je suis sûr que tout va bien se passer, dit-il avec fermeté. Oz Architecture est un cabinet important, qui jouit d'une excellente réputation. Ils ne couleront pas, tu verras.

Fleur aurait aimé partager son bel optimisme, hélas, l'atmosphère au bureau devenait lugubre. Des rumeurs circulaient depuis plusieurs mois, se multipliaient à mesure que des projets se trouvaient brusquement interrompus et que de fidèles clients désertaient le navire pour faire affaire avec des concurrents. Elle adressa un pâle sourire à Greg, but une autre gorgée de vin, tandis que l'homme réattaquait son steak.

— Je pourrais postuler ailleurs, murmura-t-elle en tirant sur sa serviette de table, mais ils m'ont prise sous leur aile à ma sortie de l'université, j'ai beaucoup appris auprès d'eux. Si je filais au moment où les rumeurs se font de plus en plus alarmistes, j'aurais l'impression de les trahir. D'autant plus que je n'arrive toujours pas à croire qu'ils soient au bord de la faillite.

Greg repoussa son assiette vide, posa une main chaude sur les doigts sans repos de la jeune femme.

— Tu as tort de te mettre dans un état pareil, dit-il doucement. De toute façon, ce n'est pas toi qui décides de leur sort. Et quand bien même le cabinet finirait dans le mur, tu es une architecte brillante. Je suis prêt à parier qu'il ne te faudrait pas longtemps pour décrocher un autre emploi.

Elle ne put s'empêcher de sourire – il croyait si fort en elle...

— À trente-quatre ans, je commence à être un peu trop vieille pour le chômage, observa-t-elle sur un ton désabusé.

— Arrête de te lamenter sur ton sort, lui souffla Greg, qui s'était levé de table pour la rejoindre.

Il n'avait pas tort. Comme il faisait bon se blottir contre lui. Greg était son roc, son âme sœur, et quelle que fût la puissance de la houle qu'ils auraient à affronter au cours de leur existence, il se tiendrait toujours là pour l'empêcher de sombrer.

Baissant les yeux vers elle, il lui décocha un large sourire :

— Tout ira bien, je te le promets. Et puis, qui sait? Peut-être s'agit-il d'un tournant dans ta vie qui va te permettre d'aller encore plus loin et de viser encore plus haut.

Il commença à débarrasser la table :

— Je ne suis pas certaine de vouloir aller plus loin ni plus haut. J'adore ce que je fais, mais depuis le début de ma carrière, mes priorités ont changé. La compétition acharnée ne m'attire plus autant qu'avant.

Greg déposa les assiettes sur l'égouttoir, avant de se tourner vers Fleur en fronçant les sourcils :

— Tu as pourtant travaillé avec acharnement pour arriver là où tu es aujourd'hui. Tu ne songes quand même pas à tout laisser tomber?

Comme la jeune femme plongeait son regard dans celui de Greg, son cœur se mit à battre la chamade – il s'agissait d'un sujet délicat, qu'ils avaient déjà évoqué. Si elle n'y prenait garde, la conversation virerait à la dispute :

— Je me disais juste, répondit-elle doucement, que si les choses tournent au vinaigre, je m'accorderai peut-être quelques mois pour réfléchir.

L'homme croisa les bras sur sa poitrine, l'œil rivé à celui de sa compagne :

— Pour réfléchir à quoi? s'enquit-il avec méfiance.

Fleur prit une profonde inspiration.

— J'ai trente-quatre ans, Greg. Tu sais parfaitement de quoi je suis en train de parler.

Il baissa la tête; ses épaules s'affaissèrent.

— Tu ne vas pas recommencer, soupira-t-il. Nous avons déjà abordé trop souvent cette histoire de bébé. Je n'ai pas envie de me quereller avec toi.

— Moi non plus.

Elle fit un pas dans sa direction, posa timidement une main sur son avant-bras.

— Mais le temps passe à toute vitesse. Il sera bientôt trop tard pour fonder une famille.

— Nous sommes trop occupés pour avoir des enfants. D'autant plus que je viens d'être nommé à la tête du service de chirurgie pédiatrique. Quant à toi, dans les mois qui viennent, soit tu vas passer tout ton temps à chercher un nouveau travail, soit tu vas te plonger jusqu'au cou dans un nouveau projet.

— Je n'ai pas forcément besoin de chercher un emploi, du moins pas dans l'immédiat. Et quand bien même, je peux occuper un poste à temps partiel et dénicher une crèche à proximité.

— Devenir parent représente un emploi à plein temps, Fleur. Tu ne peux pas te contenter de refiler tes gosses à des étrangers quand ça t'arrange.

Il repoussa la main de la jeune femme, alla ouvrir les portes-fenêtres donnant sur la terrasse.

— Dans ce cas, s'entêta-t-elle, j'arrêterai de travailler. Si nous déménageons dans un appartement plus petit, nous pourrions fort bien vivre avec ton seul salaire.

— J'aime cet endroit, maugréa Greg, qui contemplait les lumières de la ville, douze étages plus bas.

Il s'avança dans la douce chaleur de la soirée, l'une des premières de l'été.

Fleur le suivit :

— Je l'aime aussi, mais si on me licencie, nous n'aurons plus les moyens d'y rester. Et puis... Cet appartement ne constitue pas à proprement parler un foyer familial.

— Il n'a jamais été prévu pour ça.

Lorsqu'il se tourna vers elle, ses traits s'adoucirent. Passant un bras autour de ses épaules, il l'attira contre lui, avant de poser tendrement le menton sur sa tête :

— Nous vivons dans cet immeuble parce qu'il se situe en plein cœur de Brisbane, où nous fréquentons beaucoup de monde. Qui plus est, je suis à deux pas de l'hôpital. Je peux tout à fait continuer de subvenir à nos besoins jusqu'à ce que tu aies décroché un nouveau poste.

Elle leva les yeux, effleura du bout des doigts le menton de Greg.

— Je n'en doute pas une seconde. Et bien sûr que, comme toi, j'apprécie la vie merveilleuse que nous menons ici. Mais il est temps pour nous d'envisager l'avenir, mon chéri et, pour toi, de faire sauter les verrous qui t'ont empêché jusqu'ici de seulement imaginer avoir des enfants.

De nouveau, l'expression de Greg se durcit. Il recula.

— Je suis navré. Je croyais avoir été clair à l'instant même où nous avons emménagé ensemble : je ne veux pas devenir père.

— C'est en effet ce que tu m'as décrété au début. Mais j'avais cru que tu changerais d'avis une fois que tu aurais placé toute ta confiance dans notre couple. Si nous avions un bébé, il nagerait dans le bonheur.

Il inspira profondément, exhala un soupir en se passant une main dans les cheveux :

— Je t'aime, Fleur. J'adore être avec toi, me réveiller à tes côtés chaque matin. Mais je te répète que je ne veux pas d'enfant. Ça gâcherait tout.

— Mais voyons... Un enfant est un cadeau, la preuve vivante de l'amour et de l'attachement qu'éprouvent ses parents l'un envers l'autre. Un enfant resserrerait encore nos liens. Il nous offrirait bien plus que tout ce que nous possédons.

Elle eut un ample geste du bras, afin d'englober l'appartement, la terrasse, ainsi que la vue au-delà.

Greg se rembrunit et enfonça les mains dans les poches de son pantalon.

— C'est facile pour toi de dire ça, toi qui n'as toujours connu que ce luxe autour de toi. Un enfant a besoin que ses deux parents veillent sur lui, qu'ils le guident et le protègent. Élever un enfant t'épuiserait, et ce qu'il exigerait de toi nous

éloignerait l'un de l'autre, cela creuserait un fossé entre nous. Cet enfant t'enchaînerait à lui. Il changerait celle que tu es aujourd'hui.

Les larmes de Fleur l'aveuglaient à présent, mais du diable si, cette fois-ci, elle baissait les bras :

— Bien sûr que non, articula-t-elle avec difficulté. Ce n'est pas parce que tu n'as pas de famille et que la mienne ne ressemble pas à celle de *La Petite Maison dans la prairie* que nous sommes incapables d'être de bons parents. Un bébé nous rapprochera encore.

— Oh, que non, martela-t-il. Crois-moi.

Son œil étincelait, son ton se faisait coupant :

— Inutile d'essayer de me faire changer d'avis. Nous n'avons pas d'enfants.

L'univers entier lui parut tressaillir sous ses pieds :

— Pas d'enfants? murmura-t-elle. Jamais?

Il secoua la tête.

— Je sais que cela te déçoit. Mais durant les années à venir, tu me remercieras quand ta carrière décollera pour de bon et que les bâtiments que tu conçois décrocheront de prestigieuses récompenses.

— Tu me refuses la seule chose que je t'aie jamais demandée, souffla-t-elle. Je t'interdis de m'annoncer qu'un jour, je t'en serai reconnaissante.

— Je suis désolé. Je me suis sans doute mal exprimé. Mais... Tu te rends tout de même compte du handicap que représenterait pour nous le fait d'avoir un enfant?

De nouveau, il ébouriffa ses cheveux – il cherchait les mots susceptibles de la convaincre une bonne fois pour toutes.

— Je passe le plus clair de mon temps à l'hôpital. Bientôt, tu crouleras de ton côté sous les projets professionnels. Tu ne peux pas tout avoir, Fleur.

— Ce n'est pas non plus ce que je veux, répondit-elle à travers ses larmes qui, maintenant, ruisselaient sur ses joues.

Il la prit dans ses bras – elle sanglotait.

— Oh, Fleur... Je suis terriblement navré. Je déteste te faire du mal, mais j'étais persuadé que tu avais fini par accepter la situation.

Elle s'écarta, lut dans les yeux de Greg une angoisse qui, à n'en pas douter, reflétait son propre désespoir.

— Ce n'est pas la première fois que nous abordons le sujet. Tu connaissais mon désir d'enfant...

— Et toi, tu savais que je ne souhaitais pas en avoir. Avoue, Fleur: tu as choisi sciemment d'ignorer ce que je te disais, et tu as continué d'espérer contre toute raison. Résultat... Je suis réellement navré, mais je ne changerai pas d'avis.

— Je ne comprends pas. Tu me répètes que tu m'aimes, que tu es désolé de me faire du mal, mais chacune de tes paroles me meurtrit davantage.

— J'ignore comment arranger les choses entre nous.

— Et si tu commençais par m'avouer la raison qui se cache derrière ta détermination à ne jamais devenir père? Et ne me réponds pas que c'est parce que nous sommes débordés tous les deux, ou que cet appartement n'est pas fait pour y fonder une famille, ni que nous risquons d'être des parents lamentables. Ces arguments-là, selon moi, ne sont que des écrans de fumée. Il y a autre chose. Quelque chose de plus profond.

— Nous sommes trop bouleversés pour discuter sereinement ce soir.

Il lui tendit une main :

— Laissons cela pour le moment, et allons nous coucher.

Ignorant sa main tendue, elle s'éloigna. À l'idée de s'allonger près de lui, de mêler son corps au sien, de sentir ses bras autour d'elle, elle se cabrait.

— J'ai besoin de temps pour réfléchir. Je vais passer la nuit dans la chambre d'amis.

Il referma une main sur celle de la jeune femme, avant qu'elle eût atteint la porte de la chambre :

— Ne fais pas ça, Fleur. Je t'en supplie, ma chérie.

— Ne rends pas les choses plus difficiles.

Elle referma la porte derrière elle.

La table était débarrassée et les assiettes sales garnissaient le lave-vaisselle, mais Greg demeurait introuvable – sans doute avait-il quitté l'appartement aux premières heures du

jour pour se rendre à l'hôpital. Manière d'éviter un nouveau face-à-face. Fleur en éprouva un certain soulagement, car au terme d'une nuit sans sommeil, elle se sentait rompue. Elle n'avait aucune envie de reprendre une conversation qui, à l'évidence, ne mènerait à rien.

Elle se doucha, se vêtit, se maquilla avec un soin tout particulier, dans l'espoir de masquer les ravages de sa nuit blanche, avant de retourner à la cuisine, où elle prépara du café fort. Greg avait laissé un billet contre la machine :

*Ma Fleur chérie,
Mille pardons pour les souffrances que je t'ai infligées. Nous parlerons ce soir, et alors peut-être parviendras-tu à comprendre mon point de vue. J'espère aussi que tu me pardonneras.*

Je t'aime,

Greg

PS: bonne chance pour le boulot

Elle se hâta de tamponner les larmes qui, comme la veille, risquaient de se mettre à couler. Elle tenta de se concentrer sur la réunion à venir et qui, soudain, ne revêtait plus à ses yeux la moindre importance. Ils pourraient engager de nouveau la discussion, certes, mais il devenait clair, à présent, que l'un des deux serait contraint de se ranger à l'avis de l'autre. À moins qu'ils ne missent un terme à leur relation. Il exigeait d'elle un terrible sacrifice, et s'il refusait de céder, elle serait dans l'obligation de prendre des décisions irrévocables.

Elle but son café en contemplant, par la fenêtre, le mont Coot-tha, qui miroitait dans la lumière du matin.

Le spectacle était impressionnant, mais le grand appartement silencieux lui semblait se refermer peu à peu sur elle. Elle descendit prestement dans le parking souterrain, grimpa à bord de sa Mazda et partit à vive allure.

Elle se gara sur la place qu'on lui avait attribuée, derrière les bureaux d'Oz Architecture, s'empara de son sac à main, de sa mallette et de son ordinateur portable. Elle inspira longuement. Descendit de sa voiture à contrecœur.

— Salut, Fleur, ça roule?

Jason Delaney, vêtu d'un pantalon de jogging, d'un débardeur, de chaussures de sport et d'un bandana noir, haletait.

Elle sourit à son collègue :

— Pas trop, non – ses bracelets dorés tintèrent à son poignet délicat lorsqu'elle rejeta ses cheveux vers l'arrière, avant de rajuster le col de son tailleur. Je me tracasse pour la réunion.

Jason cessa aussitôt de trotter sur place, et de la tristesse se peignit sur ses traits.

— On en est tous là. Tu crois qu'on est fichus?

— J'espère que non, murmura-t-elle en se dirigeant vers l'entrée du bâtiment – ses hauts talons claquaient sur le trottoir. Greg et moi avons un gros emprunt à rembourser, et il ne fait pas bon se retrouver au chômage à trente-quatre ans.

— J'avais cru comprendre que Greg venait d'obtenir une promotion? Il doit gagner suffisamment pour que vous ayez le temps de vous retourner.

Fleur n'avait aucune envie d'évoquer sa situation financière avec Jason. Elle le tenait certes pour son meilleur ami au sein du cabinet, mais il s'agissait d'une pipelette invétérée. Elle composa le code, franchit la porte, puis se dirigea vers les locaux situés au rez-de-chaussée. Vaste espace blanc. Bureaux, tables à dessin, armoires de rangement... Elle alluma les néons, posa sur sa table de travail sa lourde mallette et son ordinateur portable.

— Inutile de se mettre la rate au court-bouillon avant de connaître les faits, fit-elle calmement. Oz Architecture est un cabinet important. Nous nous devons d'espérer qu'il saura survivre à cette tempête.

Jason ôta son bandana, le fourra dans sa poche, puis croisa ses bras musclés sur sa poitrine.

— J'ai déjà postulé dans deux cabinets, juste au cas où. Il n'est pas question que je compte sur Enrique pour m'entretenir, même si j'adorerais nager dans le luxe sans même avoir à lever le petit doigt.

Il consulta sa montre tape-à-l'œil.

— Je ferais bien de me remuer le popotin pour me faire beau avant l'arrivée des grands chefs.

Fleur ôta sa veste et s'affala dans son fauteuil de cuir, où elle laissa le lourd silence régnant dans les bureaux déserts l'engloutir. Elle se sentit soulagée d'entendre, peu après, ses collègues arriver à leur tour, et fit de son mieux pour les accueillir avec entrain. On ne parlait que de la réunion imminente. À mesure que l'heure tournait, les bavardages s'éteignaient, et la tension allait croissant.

— Accompagne-nous au bar, Fleur. Nous allons y noyer notre chagrin tous ensemble.

Elle fit non de la tête.

— Il faut que je rentre, Jason, répondit-elle en déposant ses derniers effets personnels dans un carton.

Elle enfila sa veste.

— Greg est encore à l'hôpital, lui fit observer son collègue. Ce n'est pas le moment de rester toute seule. Allons, viens avec nous.

En dépit de son insistance, elle tint bon, car elle avait besoin d'un moment pour digérer les nouvelles.

— Je travaille dans cette boîte depuis dix ans, murmura-t-elle en prenant place à son bureau pour la dernière fois. C'est ici que j'ai reçu mon agrément, ici qu'on m'a promue... il y a seulement quelques mois. Comment ont-ils pu faire une chose pareille?

— L'appât du gain, répondit Jason. On les a pris la main dans le sac, en train de distribuer des pots-de-vin à des promoteurs immobiliers et des hommes politiques. Par-dessus le marché, ils ont falsifié les comptes. Pas étonnant qu'on se retrouve tous à la porte.

— C'était pourtant un cabinet de tout premier plan. Pourquoi avaient-ils besoin d'agir de cette façon?

Il s'empara du carton de la jeune femme, qu'il plaça sur le sien.

— Ça... En attendant, nous voilà tous au chômage, et sans le moindre espoir de toucher des indemnités. Je leur flanquerais bien une balle dans la tête, à ces salauds.

Fleur rangea son carton à l'intérieur du coffre de sa voiture, après quoi Jason l'étreignit.

— Tu es bien sûre de ne pas vouloir prendre un verre avec nous? C'est moi qui régale.

— Greg et moi avons des projets pour la soirée. Mais je te remercie pour ta proposition.

— Oh..., lâcha-t-il d'un air entendu.

Fleur, qui le connaissait comme sa poche, s'abstint de lui donner davantage de grain à moudre. Jason se révélait la meilleure amie dont une femme pût rêver, et nul doute que sa fréquentation quotidienne allait lui manquer, mais il y avait des sujets trop intimes pour les partager avec quiconque. Se hissant sur la pointe des pieds, elle l'embrassa sur la joue.

— On reste en contact, Jason, souffla-t-elle. Et préviens-moi si tu entends parler d'opportunités intéressantes.

Elle roula en direction du fleuve Brisbane et de l'appartement au dernier étage, qui le dominait. Perdre son emploi aussitôt après cette affreuse dispute avec Greg lui faisait l'effet d'une autre petite mort. Elle se sentait transie, seule, et elle se prenait à douter de tout ce que, jusqu'alors, elle avait tenu pour acquis.

Sous la douche, les aiguilles brûlantes des petits jets commencèrent à la ragaillardir. Après s'être remaquillée, puis avoir passé une robe légère, elle se sentit plus optimiste. Son talent, elle l'avait prouvé au cours des dix années qui venaient de s'écouler – elle n'aurait aucun mal à retrouver un emploi. Peut-être au sein d'une structure plus modeste, à la réputation intacte, dont les dirigeants l'apprécieraient à sa juste valeur.

Elle se brossa les cheveux en songeant à l'entretien d'embauche, à la période d'adaptation, à ses collègues, qu'il lui faudrait découvrir un à un. La perspective d'un nouveau départ ne l'enthousiasmait plus comme ç'aurait été le cas encore quelques jours plus tôt : aucune carrière au monde ne comblerait le vide qu'elle sentait au plus profond de son être.

Elle soupira, posa la brosse, pénétra dans la troisième chambre de l'appartement, dont elle avait fait son bureau.

Elle se gronda en silence. Elle aurait mieux fait de préparer un CV, ainsi que son portfolio d'architecture...

Jugeant le silence trop lourd, elle alluma la radio, sélectionna une station diffusant de la musique classique. Un superbe nocturne s'éleva dans la pièce, tandis qu'assise à sa table de travail, Fleur contemplait au loin, par la fenêtre, la silhouette brumeuse du mont Coot-tha, ainsi que le ruban du fleuve Brisbane, qui traversait le cœur de la ville en glissant sous des ponts élégants. Greg se sentait-il, en cet instant, aussi meurtri, aussi déboussolé qu'elle? Ou campait-il sur ses positions sans plus s'interroger?

Fatiguée par ces pensées qui dansaient la sarabande à l'intérieur de son crâne, la jeune femme s'assura que son portfolio était à jour, avant d'éplucher un site professionnel, en quête de postes à pourvoir. Elle enregistra dans la liste de ses favoris ceux qui lui paraissaient plus alléchants que les autres, puis tria la paperasse dont elle aurait besoin en cas d'entretien d'embauche. Il lui manquait certains documents, mais elle ne doutait pas que Greg les eût conservés dans son propre bureau.

Ce dernier, au contraire de celui de Fleur, était parfaitement rangé: les dossiers y ressemblaient à des soldats au garde-à-vous. Pas un feuillet n'encombrait la table de travail. Pas de photographies ni de tableaux aux murs. Pas de bibelots. Pas de plantes. Aucun objet personnel, à l'exception des chères guitares du chirurgien, soigneusement alignées sur leurs supports.

Fleur s'y rendit, chercha les clés des armoires de rangement qui, pour la plupart, contenaient des copies de dossiers médicaux, des ouvrages consacrés à tous les aspects de la pédiatrie, ainsi qu'un nombre incalculable de numéros du magazine *The Lancet*. Elle se dirigea immédiatement vers le meuble contenant leurs documents personnels.

Elle y découvrit son acte de naissance, ainsi que ses diplômes, dans une chemise à son nom. En revanche, nulle trace de son diplôme d'architecte agréé – et le tiroir, à présent, était coincé. La jeune femme le secoua, mais il refusa de bouger. Elle y plongea la main jusqu'à toucher, du bout

des doigts, la chemise qui, ayant glissé, bloquait le mécanisme.

Elle libéra les feuillets, qu'elle lissa tant bien que mal, avant de tenter de les remettre en ordre. Cela ne ressemblait guère à son compagnon de négliger ainsi ses papiers... Les coins de certains documents, y compris son diplôme, étaient déchirés – Greg devait être pressé, le jour où il avait fourré là ce dossier.

Comme son attention était attirée par une page manuscrite, ses doigts se figèrent, et avant qu'elle eût le temps de comprendre ce qu'elle était en train de faire, elle déchiffrait la lettre qu'elle avait sous les yeux, précise et concise.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire? souffla-t-elle, avant de la relire. Mais voyons... Ça n'a pas le moindre sens. Surtout pas après ce qui s'est passé hier soir... Pourquoi, Greg?...

Elle fixa le feuillet pendant encore quelques minutes en tâchant de comprendre le raisonnement de son compagnon. À bout de patience, elle finit par le ranger dans sa chemise, la chemise dans le tiroir. Qu'elle claqua. Elle aurait souhaité plus que tout n'avoir pas lu cette lettre. Car maintenant, elle n'avait plus d'autre choix que d'interroger Greg à son sujet.

Ce dernier regagna l'appartement pour le déjeuner, les traits tirés et malheureux, un énorme bouquet de roses à la main.

— J'ai réussi à décaler plusieurs interventions, lui annonça-t-il. Je suis libre jusqu'à demain. Je sais que les roses représentent un lamentable cliché, mais je tenais à te montrer combien je pense à toi.

Fleur fut tentée de se jeter dans ses bras, de l'étreindre, de baiser ces rides pour les faire disparaître, de lui assurer qu'ils sortiraient tous deux vainqueurs de cette épreuve. Mais cela lui était impossible. Pas après le mal qu'il lui avait infligé. Elle s'empara du bouquet, qu'elle huma.

— Elles sont superbes, répondit-elle avant de déposer un baiser léger sur sa joue.